

Sea, Violin & Sinfonietta

with Leonidas Kavakos

Solistes étoiles

20.03.26

Vendredi / Freitag / Friday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Sea, Violin & Sinfonietta

with Leonidas Kavakos

Luxembourg Philharmonic

Jukka-Pekka Saraste direction

Leonidas Kavakos violon

«(r) résonances» 18:45 Salle de Musique de Chambre

Conférence André Lischke: «La proximité lointaine» (FR)

Revivez ce concert sur Opus: diffusion le 20.05.26, puis en réécoute
7 jours sur www.opus.radio.

opus
radio

énervant:

/e.nɛʁ.vɑ̃/ adjectif

**Quand un portable
sonne en plein
milieu du second
mouvement...**

**Ne vous privez pas d'un
grand moment de musique.
Déconnectez-vous avant
d'entrer à la Philharmonie.**

Jean Sibelius (1865–1957)

Les Océanides op. 73 (1914)

11'

Dmitri Chostakovitch (1906–1975)

Concerto pour violon et orchestre N° 2 en do dièse mineur (cis-moll)

op. 129 (1967)

Moderato

Adagio

Adagio – Allegro

cadence du compositeur / auskomponierte Kadenz

33'

Leoš Janáček (1854–1928)

Sinfonietta op. 60 (1926)

Allegretto

Andante

Moderato

Allegretto

Andante con moto

24'

FR Ambassadeurs

Nicolas Derny

Trois contrées, trois compositeurs. La Finlande, dont Jean Sibelius fut le chantre, l'URSS, que Dmitri Chostakovitch ne déserta pas malgré ses relations tendues avec les autorités, la Tchécoslovaquie, pour l'indépendance de laquelle Leoš Jánáček milita bec et ongles dans un esprit panslave. Il faut dire que, plusieurs dizaines d'années après l'émergence des écoles nationales, beaucoup restait à faire pour inscrire Scandinavie et Moravie sur la carte musicale du monde. Autre enjeu pour le Russe qui, derrière le rideau de fer, dut composer avec les diktats d'un régime qui l'aura autant utilisé qu'oppressé. De là naissent les chefs-d'œuvre.

La Mer

Aallottaret : ondines, naïades, sirènes. Sibelius pourrait se contenter de prolonger la tempête qui ouvre *Le Vaisseau fantôme* de Richard Wagner ou se réclamer des embruns debussystes. Il préfère renvoyer à la mythologie nordique ou homérique. Référence somme toute assez floue et sans doute dispensable : jusqu'en avril 1914, il travaille aux *Océanides* sous le titre allemand *Rondeau der Wellen* (Rondo des vagues), sans évoquer aucune créature surnaturelle. D'une suite en trois mouvements – si le premier volet manque, le dernier contient beaucoup du matériau de la partition que nous connaissons –, le compositeur tire un poème symphonique, son avant-dernier, commandé par le Festival de Norfolk. Mais à peine a-t-il envoyé le manuscrit dans le Connecticut que le Finlandais se met en tête de tout revoir avant d'aller en diriger la création, prévue le 4 juin.



Portrait de Jean Sibelius par Eero Järnefelt, 1892
Helsinki, Finnish National Gallery

À quelques heures d'embarquer, la maisonnée panique. Le 14 mai, Aino – madame Sibelius – écrit : « *Nous devons partir samedi, et la partition n'est toujours pas terminée. Le copiste, Mr. Kauppi, vit avec nous et travaille jour et nuit. Hier nous avons appris que nous devons partir dès vendredi soir. C'est indescriptible. Il faut mettre chaque minute à profit. On ne peut y arriver que grâce à l'énergie*

de Jean, sinon le voyage ne serait même pas envisageable. »

Le musicien rédige les vingt dernières pages in extremis, et parvient à poster les parties, avant de monter sur le bateau. Les retouches faites pendant la traversée, puis une fois arrivé à destination, ne concernent donc plus que des détails.

Le stress d'avant départ est à la hauteur du chantier : la partition finale tient à peine compte de la précédente.

Exit la majeure partie des idées ajoutées aux thèmes de la suite pour la première mouture du poème. Seul demeure l'effectif orchestral fourni, auquel Sibelius adjoint encore une trompette supplémentaire. La forme de ces dix minutes de musique divise les analystes mais, chose certaine, l'œuvre sonne désormais en ré majeur. Une solution de facilité pour les violons, que le ré bémol de la version antérieure empêchait d'utiliser les cordes à vide – ce qui n'est pourtant pas un luxe dans les traits rapides. Ce serait un détail si la transposition n'apportait pas une clarté tendant à dissiper la légère brume qui voilait naturellement la tonalité d'origine.

Sur un discret roulement de timbales, les archets *con sordina* tissent un arrière-plan délicatement flottant et ondulant, d'où les flûtes légères et virevoltantes – oiseaux à tire-d'aile ou chant des sirènes ? – ne tardent pas à se détacher. *Sostenuto assai*, ces figures aériennes tranchent avec les tremolos issus des profondeurs. Les appels du hautbois et de la clarinette solo assombrissent le tableau en introduisant un groupe contrastant. La répétition des deux cellules s'additionne aux envolées des traversières pour mener vers un passage parcouru de puissants courants sous-marins (traits hachés de cordes et glissandos de harpes). La houle commence à prendre de l'ampleur



More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



opus
radio

klassisch anescht

De Klassikradio fir Lëtzebuerg
www.opus.radio

Elo op



et les voiles se gonflent. Si tout retombe l'espace d'une seconde, c'est pour mieux aborder le crescendo chromatique dont les rouleaux culmineront triple forte au plus fort de l'ouragan. Après la pluie, le beau temps : le bref épisode orageux retombe subitement, et les nuages se dissipent complètement à l'entame d'une très brève et paisible coda.

Au roi David

En 1948, la création du *Concerto en la mineur* de Chostakovitch, premier essai du Russe dans le domaine, est ajournée. Pour la seconde fois, le compositeur avait été disgracié par le régime, qui le jugeait trop éloigné des préceptes esthétiques du « réalisme socialiste ». Mais le 29 octobre 1955, les fidèles du maître sont à leur poste pour – enfin ! – donner la première audition de l'œuvre : David Oïstrakh et Evgueni Mravinski l'accouchent à Leningrad avant que le virtuose, dédicataire de la pièce la porte sur les planches de Carnegie Hall accompagné par le New York Philharmonic de Dimitri Mitropoulos.

De là, succès international pour la partition.

En 1967, soit une cinquantaine de numéros d'opus plus tard, Chostakovitch se réessaie au genre : « *Cher Dodik ! Je viens de terminer un nouveau concerto pour violon. En le composant, j'ai pensé à vous. Bien que j'aie énormément de mal à jouer, j'aimerais beaucoup vous le présenter. S'il pouvait ne pas vous déplaire, j'en serais fort heureux. Et si vous acceptiez de le jouer vous-même, mon bonheur serait si grand que [...] nulle plume ne pourrait le décrire. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je souhaiterais vous le dédier* », écrit-il à Oïstrakh la double barre à peine posée. L'ami David s'enthousiasme immédiatement pour le projet, et commence à travailler sa partie. Il y trouvera de larges passages exigeant une expressivité tendue dans le registre grave, domaine dans lequel il excelle.



David Oïstrakh, Dmitri Chostakovitch et Sviatoslav Richter en 1969
The Tully Potter Collection

Les difficultés évoquées par le compositeur ? Une santé défaillante, les séquelles de la crise cardiaque subie l'automne précédent, des blessures consécutives à un accident de voiture. « *Mon corps est défaillant à 75% : la jambe droite est cassée, la jambe gauche est cassée, le bras droit est défectueux. Il suffirait que j'abîme ma main gauche pour que mes extrémités soient défectueuses à 100%* », confie-t-il au cher Isaac Glikman. Diminué, il s'en trouve désormais hanté par des idées de mort. Introvertie et accompagnée par un effectif relativement « réduit » – les bois par deux, quatre cors pour seuls cuivres mais une large section de cordes –, la pièce qui nous occupe, dans la même tonalité que la *Symphonie N° 5* du révérend Gustav Mahler, n'en semble pas exempte.

Forme sonate où l'on reconnaîtra des allusions à la propre *Cinquième* du Russe – la partition semble aussi hantée par les spectres de Sergueï Prokofiev, Ludwig van Beethoven, Johannes Brahms, Frédéric Chopin ou Edward Elgar en plus de l'auteur du *Chant de la terre* –, le *Moderato*

s'ouvre sur une mélodie exposée par le soliste principalement escorté d'archets explorant eux aussi leur registre grave. Malgré l'idée contrastante proche du motif principal de la cantate *L'Exécution de Stéphane Razine op. 119*, il culmine dans la première des trois cadences de l'œuvre, passage dont les deux voix de l'écriture reposent sur le thème liminaire. Idem pour ce qui concerne le duo avec le cor solo qui lui fait suite.

Impression de solitude mélancolique à l'attaque de l'*Adagio* tripartite, encore ouvert par le violon. Du sol mineur de départ, la fin lorgne vers mi bémol majeur. Comprenez que les choses s'éclairent, non sans un soupçon d'ironie dans les échanges du soliste avec le cuivre *con sordina*. Le rondo conclusif est encore affaire de sarcasmes, avec clin d'œil à la *Quarantième* de Wolfgang Amadeus Mozart dans le refrain. Mieux qu'un appel à la virtuosité pyrotechnique, la cadence ramène les motifs entendus tout au long d'une œuvre que son dédicataire créa le 20 octobre 1967 sous la baguette de Kirill Kondrachine. Soit à 59 ans, là où Chostakovitch pensait lui en fêter soixante. Qu'à cela ne tienne : le compositeur réparera l'erreur en lui offrant la *Sonate op. 134* l'année suivante.

Visite guidée

« *Militaire* », la *Sinfonietta* de Janáček ? C'est au moins la manière dont l'auteur s'y réfère dans sa correspondance, et ce qu'indique la copie à graver fournie à Universal Edition. À en croire le compte-rendu de la création signé Boleslav Vomáčka dans les colonnes des *Lidové noviny*, ce même journal commanda « *quelques notes* » au vieux Leoš pour accompagner le huitième grand rassemblement des Sokols, association gymnaste fondée en 1862 par Miroslav Tyrš. Prévu à Prague courant juillet 1926, l'événement suscite la composition de l'œuvre qui nous occupe avec, comme première idée, des fanfares se souvenant de celles d'un régiment d'infanterie que le maître entendit lors d'un passage à Písek, en Bohême-du-sud, le 27 juin 1924.

Sur une estrade, des trompettes y jouaient décorées de drapeaux et d'emblèmes célébrant la Première République tchécoslovaque, État enfin autonome après quatre siècles d'une domination habsbourgeoise que le père de *La Petite Renarde rusée* combattait farouchement.

En cinq mouvements conçus au printemps 1926 puis augmentés de titres programmatiques laissant penser qu'ils nous font en fait visiter la ville de Brno – indices ajoutés dans le programme du Rudolfinum à l'occasion de la création –,

la *Sinfonietta* semble entièrement découler de ces fameuses fanfares.

Soit un morceau avec seulement timbales et cuivres dont Janáček souhaitait qu'ils jouent debout. D'aucuns pensent qu'il y remercie l'armée tchécoslovaque pour son rôle dans la conquête d'autonomie de son pays. Quoi qu'il en soit, les Sokols et le peuple de Prague les entendirent sonner du haut des tours de Notre-Dame du Týn, sur la Place de la Vieille Ville, le 6 juillet 1926. Crument éclairées et construites sur cinq notes, leurs cellules reviennent ou engendrent donc des motifs dans chaque volet. Remarquez qu'au lieu d'évoquer le folklore morave, ce pentatonisme-ci donne quelque chose de brutalement archaïque.

Passé ce moment d'exaltation victorieuse, vient une visite du château du Spielberg, forteresse que l'occupant habsbourgeois transforma en prison. Où un curieux ostinato des clarinettes (*Andante*) mène à une danse sautillante lancée par les hautbois (*Allegretto*). Un chant plus serein des bois se déploie ensuite au-dessus des triples croches tourbillonnantes des violons. Point culminant du morceau,

ENSEMBLE FAISONS
VIVRE LA CULTURE



Building tomorrow **together**

un *Maestoso* vivifiant vient avec du neuf – matériau tout de même lié aux sonneries du début. Évocation nocturne du Monastère de la Reine (ou de celui des Augustins où Janáček passa ses jeunes années), l'idylle du *Moderato* central est interrompue par de menaçantes interventions de trombones (*con moto*) et un *Prestissimo* sauvage (*fortissimo*). Bref mouvement où la foule se presse nerveusement, le quatrième volet cancanne dans un style télégraphique dès les premières notes de trompette (*leggero*). Reste le finale, souvenir d'abord tranquille de l'hôtel de ville de Brno. Tout enfle et s'accélère jusqu'au retour des fanfares, cette fois soutenues par tout l'effectif.



Vue de la forteresse du Spielberg dominant Brno

Il ne fallait pas forcément se trouver à Prague pour être témoin de la première, le 26 juin 1926 : la radio diffusait le concert de l'Orchestre Philharmonique tchèque dirigé par Václav Talich avec, en seconde partie, *Ma Patrie* de Bedřich Smetana. Applaudie avec enthousiasme, la *Sinfonietta* est bientôt reprise à Wiesbaden, New York – où Olin

Downes, critique du *New York Times*, la décrit comme « *charming and original* » – puis Berlin par Otto Klemperer. À Brno, le 4 avril 1927 sous le geste de František Neumann, le programme reprend le qualificatif « *militaire* » (*Vojenská Symfonieta*). Mais pas quand Henry Wood la dirige au Queen's Hall de Londres le 10 février 1928. Le correspondant local de la *Revue musicale* rapporte que l'œuvre le « *charma par la naïveté et la fraîcheur d'un compositeur déjà plus que septuagénaire, qui parle une langue à lui, d'un piquant modernisme, et dit des choses courtes mais amusantes [...]* ». La pièce paraît avec une dédicace à Rosa Newmarch, initiatrice du voyage de l'auteur de *Jenůfa* au Royaume-Uni fin avril 1926.

Nicolas Derny est musicologue. Il a publié les biographies d'Erich Wolfgang Korngold (Éditions Papillon) et de Vítězslava Kaprálová (Le Jardin d'Essai), ainsi que la première traduction française de Jenůfa, de Gabriela Preissová (Le Jardin d'Essai).

Dernière audition à la Philharmonie

Jean Sibelius *Les Océanides*

Première audition

Dmitri Chostakovitch *Concerto pour violon et orchestre N° 2*

19.01.17 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno /

Sergey Khachatryan

Leoš Janáček *Sinfonietta op. 60*

19.01.24 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno

C'est l'IA qui le dit...

Dans cette rubrique, nous avons demandé à l'IA d'associer les sens en proposant un menu d'après les œuvres jouées lors du concert. Voici la réponse :

Jean Sibelius, *Les Océanides*

Carpaccio de poisson blanc, agrumes et herbes marines

Fraîcheur immédiate, texture délicate

Notes iodées et citronnées

Sensation de mouvement et de lumière

Évoque la fluidité, la transparence et les jeux de vagues de l'œuvre

Dmitri Chostakovitch, *Concerto pour violon N° 2*

Agneau braisé longuement, jus court et légumes racines

Saveurs profondes et sombres

Texture dense, presque austère

Impression de tension contenue

Reflète la gravité, l'introspection et la noirceur du concerto

Leoš Janáček, *Sinfonietta*

Gâteau au miel et aux noix, zeste d'orange

Énergie franche et chaleureuse

Texture riche mais lumineuse

Finale éclatant et affirmé

Correspond à l'élan, à la vigueur et à la dimension héroïque de la *Sinfonietta*

Demandé à ChatGPT le 10.02.26





**Luxembourg
Philharmonic**

Plus d'informations



Oui, Chef!

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg
aux fourneaux

Cuisinez avec l'orchestre!

En vente à la Billetterie, sur philharmonie.lu et en librairie



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

^{DE} Jenseits von Raum und Zeit

Tomi Mäkelä

In Finnland nennt man *Die Okeaniden* (1914) von **Jean Sibelius** *Aallottaret*. Der im ersten Moment urtümlich-regional klingende Begriff stammt aus Elias Lönnrots *Kalevala* (1849) und bedeutet «Wellendamen». Erst für die Veröffentlichung bei Breitkopf & Härtel 1915 wählte Sibelius den deutsch-griechischen Titel *Die Okeaniden*, der auf antike Fluss-, Brunnen- und Bachnymphen, die unzähligen Töchter des Meeresgottes Okeanos und der Uranos-Tochter, der Frischwassergöttin Tethys verweist. Die Titelvarianten machen auf unterschiedliche Deutungsoptionen aufmerksam, denn ein Programm im engeren Sinn gibt es nicht. Während der Arbeit nannte Sibelius das Projekt «*Rondeau der Wellen*», was abstrakt-figurative Wassermusik ohne *Dramatis personae* indiziert. Einige erhaben-beängstigende Klangwellen enthält die fertige Partitur tatsächlich, aber auch – darum kümmern sich die Holzbläser – weiblich wirkende Figuren, die auf der Oberfläche von Untiefen schweben und sich unterhalten. Obwohl die beiden Künstler aus Finnland miteinander befreundet waren, dürfte Sibelius Akseli Gallen-Kallelas Gemälde *Aallottaret* (1909), eine erotische Nacktbadeszene am Sandstrand, nicht gekannt haben, als er den finnischen Titel festlegte. Später flüchtete er in die altgriechische Mythologie und ersparte der Nachwelt die eher peinliche Titelparallele, denn Gallen-Kallela deutet die *Kalevala*-Gestalten unterhaltsam als betörende Wellennixen. Das Fatale und Göttliche an ihnen kann der fünfzigjährige Maler im figurativen Schaffensrausch nicht übersehen haben; vermutlich wollte er seine Kunst nicht mehr, so wie die meisten früheren



Die Okeaniden: Der Meeresgott Okeanos. Römisches Mosaik aus dem 2. Jahrhundert im Bardo-Museum in Tunis

Werke, mit symbolistischem Tiefsinn überladen. Wie Sibelius, tauschte er die spätromantische Dekadenz in dieser Zeit gegen vitalistische Modernität.

Ein Festivalorchester in Norfolk (Connecticut) spielte die Uraufführung von *Aallottaret* am 4. Juni 1914. Dass Sibelius aus Finnland angereist war, um die neuartige Partitur einzustudieren und zu dirigieren, wirkte motivierend. Das Orchester, das Feuilleton und das Publikum feierten den Debütanten aus Nordosteuropa. Der Erfolg war so groß

Demy Schandeler wünscht Ihnen ein schönes Konzert!

Entdecken Sie Kultur auch unterwegs...



Unsere Agenturen:

Keispelt | Mersch | Cloche d'Or |
Steinfurt | Esch/Alzette
www.demy.lu

André Rieu

12. - 13. Juli 2026

ab **€ 734.-** p.P



Bregenzer Festspiele

03. - 06. August 2026

ab **€ 1.794.-** p.P

© Bregenzer Festspiele Anja Köhler

© SCStock/iStock



Arena di Verona

24. - 28. Juni 2026

ab **€ 1.528.-** p.P

 **DEMY SCHANDELER**
reesen a wuelfillen

und die Begeisterung so nachhaltig, dass es schwer nachvollziehbar ist, dass er nie wieder in die USA zurückkehrte. Kritiker lobten die originelle Evokation des Meeres. Sibelius selbst war von seinem neuen Werk überzeugt und schrieb an seine Ehefrau Aino am 30. Mai, dass er *«sich selbst»* bei der Arbeit an jenem (offenbar noch nicht ganz fertigen) Projekt *«immer mehr finde»*. Er spürte, dass es ihn künstlerisch, nach der ungewohnt chromatischen und expressionistischen *Vierten Symphonie* (1911) einen großen Schritt weitergebracht habe: *«Es gibt Stellen, die mich verrückt machen. Poesie!!!»* Das letztere Wort verwendete er, als Kenner der Antike, in einer der Klassik angeglichenen, vielschichtigen Bedeutung – insbesondere *«Entstehung»*, *«Erschaffung»* und das *«Unbeschreiblich-Überirdische»*. Der nächste, ebenfalls große Schritt führte zur allseits beliebten *Fünften Symphonie* in Es-Dur (1915/1919).



Dmitri Schostakowitsch

Das *Violinkonzert N° 2* (1967) ist ein zentrales Werk in **Dmitri Schostakowitschs** bedingungslos selbstreflektivem Spätwerk. Es wird gerne, wenngleich ein wenig einseitig, mit dem üppig ausgestatteten, populären *Violinkonzert N° 1* (1948) verglichen. Wahrscheinlich hatte Schostakowitsch alle sechs Solokonzerte (jeweils zwei für die Violine, das Klavier und das Cello), die planmäßig verschieden wirken, im Blick. Obwohl es die ambitioniertesten Zirkusse jener Zeit in der UdSSR gab, erwartete man von der Kunstmusik im Stalinismus zeitgemäße (sozialistisch-staatstragende) Würde. Dem *Violinkonzert N° 1*, das effektvolle Extreme eruiert, warf man westlichen «Formalismus» und effekthascherische Oberflächlichkeit vor. Im Vergleich erweckt die monumentale Strenge der N° 2 den Eindruck, als hätte Schostakowitsch die Kritik verinnerlicht und würde nun die philosophische Funktion der Kunst hervorheben wollen. Die vage Ähnlichkeit des Anfangs muss keine (etwas sperrige) Hommage an Sibelius' *Violinkonzert* sein, dennoch ist dies denkbar.

Die Besetzung der N° 2 ist längst nicht so prachtvoll wie die der N° 1.

Anstelle von einem vielfältigen Schlagwerk, zwei Harfen, Celesta, drei- bis vierfachen Bläsern usw., die das *Violinkonzert N° 1* glänzen lassen, beschränkt sich Schostakowitsch in der N° 2 auf eine Piccoloflöte, eine Flöte, zwei Oboen, zwei Klarinetten, zwei Fagotte, ein Kontrafagott, vier Hörner, Pauke, Trommel und Streicher. Das spätere Konzert ist kürzer und die Satzbezeichnungen sind konventioneller: Moderato, Adagio und Adagio-Allegro. In beiden Konzerten gibt es lange, im Detail unkonventionelle Solokadenzen. Im zweiten Konzert scheint die Kadenz des letzten Satzes gar nicht enden zu wollen, was aber wegen des melancholischen Tons unbeirrbar Ernsthaftigkeit ausstrahlt. Für David Oistrach, dem das Werk zugeeignet ist, war diese Konzeption eine willkommene Vorlage für die Demonstration der Tiefe seiner Musikalität.

Die Kadenz gab dem ukrainischen Virtuosen eine Gelegenheit, eine separate Episode ganz und gar solistisch zu gestalten.

Die karge Melodik und der Verzicht auf konzertant-effektvolle Kinetik hinderten ihn daran, Adrenalin geistfrei abzubauen, wofür viele Solokonzerte des 19. und 20. Jahrhunderts ja Gelegenheit geben.

Das Konzert N° 2 wurde am 18. Mai 1967 im ehemals finnischen Südkarelien, in den Sanddünen von Repino in der Primorskoe-Chaussee N° 45 der sozialistischen Künstler-Feriensiedlung an der Ostsee fertiggestellt. Schostakowitsch liebte die Landschaft und die historischen Holzvillen von Repino. Davor, in Moskau, war die Arbeit nur mühsam vorangeschritten. Aus gesundheitlichen Gründen, wegen der langwierigen Erholung vom ersten Herzinfarkt, musste er die Reise in die Ostseeidylle verschieben, doch am 6. Mai war er da und konnte sich besser als vorher konzentrieren. Das Konzert sollte ein Geschenk für den 60-jährigen Oistrach werden, doch es war um ein Jahr zu früh. Dass ausgerechnet Schostakowitsch einen so banalen Denkfehler gemacht haben soll, was ja überall in der Literatur auf der Basis von Anekdoten behauptet wird, ist kaum zu glauben; er muss doch das Geburtsjahr des Freundes gekannt haben! Es könnte sein, dass er rechtzeitig beginnen wollte, um in einem miserablen Gesundheitszustand, ein würdevolles Solokonzert für Oistrach überhaupt noch fertigstellen zu können. (Das zuzugeben hätte bedeutet, die Öffentlichkeit von seinem heiklen Zustand zu informieren.) Das Konzert hat knifflige Passagen, die verhindern, dass mindere Virtuoso*innen sich daran versuchen. Immer wieder, keineswegs nur im langsamen Satz, evoziert die Komposition den großen, glühenden Violinklang des Widmungsträgers. Als Kenner der ukrainischen Folklore zitiert

THE ART OF WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921



And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists, and musical recommendations.

Thursdays at 20:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



RTL TODAY



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

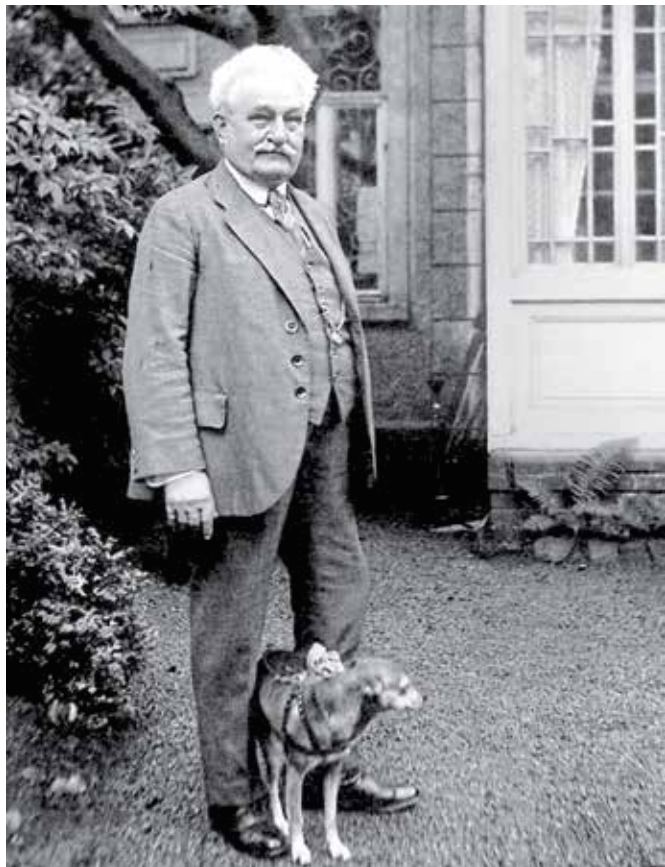


Mercedes-Benz

Schostakowitsch vor der ersten Kadenz im ersten Satz ein jüdisches Lied aus Odessa. Außerordentlich pikant sind schnelle, rhythmisch markante Wechselspiel-Passagen, zu denen die Sologeige und einzelne Orchesterinstrumente, unter anderem die Pauke, aufzufordern scheinen. Sie wirken strenger als vergleichbare Abschnitte in den frühen Konzerten von Schostakowitsch, einschließlich des populären *Klavierkonzerts N° 2* von 1957, das den frischen Wind und die Atmosphäre der Hoffnung nach Stalins Tod (1953) dokumentiert. Das Burleske, das im ersten Violinkonzert so wichtig ist, vermeidet Schostakowitsch im zweiten konsequent.

Die fünf charakteristischen Sätze von **Leoš Janáček**s *Sinfonietta* (1926) dokumentieren eine andere Lebenslage in demselben Alter, in dem Schostakowitsch sein *Violinkonzert N° 2* schrieb. Insbesondere die Oper *Jenůfa* (1904) machte aus Janáček schon in der Kaiserzeit einen überregional beachtenswerten Komponisten, doch erst nach 1919, durch die Oper *Káťa Kabanová* etc., setzte er sich als weltweit gefeierter Meister des modernen Individualismus durch. Die nicht nur platonische Nähe zu der fast 40 Jahre jüngeren Kamila Stösslová (geb. Neumannová) gab ihm ab 1917 ein frisches Momentum, wobei es unklar ist, ob die Intimität nicht doch in erster Linie Einbildung des alten, leidenschaftlichen Mannes war. Bald nach dem Krieg konnte er sich über die Gründung des böhmisch-mährischen Nationalstaats, der Československá republika, freuen und diesen von 1922 an bei den «Weltmusiktagen» der Internationalen Gesellschaft für Neue Musik (IGNM) als Vertreter der regionalen Kultur repräsentieren.

Eigentlich sollte Janáček nur eine Fanfare im Auftrag eines Sportvereins komponieren, doch diese gelang ihm so gut, dass er innerhalb weniger Wochen vier weitere Sätze mit einer archaischen Aura und einem erzählenden Unterton schrieb. Der 1862 gegründete Verein (Sokol, zu deutsch Falke) diente im Kaiserreich als Hort der nationalen Bewegung. Janáček war von Jugend an Mitglied des Vereins, ohne



Leoš Janáček mit Hund in Brno

besonders sportlich zu sein. Das Sportliche vermengte sich in den Sokol-Kreisen mit paramilitaristischen Tendenzen. Entsprechend trug die *Sinfonietta* zuerst den Titel «Militär-Sinfonietta». Den programmatischen Bezug zu Janáčeks Heimatstadt Brno/Brünn markierten in der Uraufführung konkrete Satztitel: «*Fanfare*», «*Burg*» (das heißt

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?

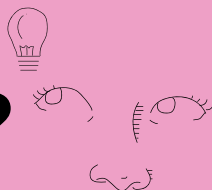


Jean Sibelius (1865–1957): Finland's musical figurehead. Nature-obsessed. Spent years battling self-doubt and creative paralysis. But when it clicked, it really clicked.

Dmitri Shostakovich (1906–1975): Soviet composer under constant scrutiny. Compressed fear and defiance into music that could pass official scrutiny – just.

Leoš Janáček (1854–1928): Fiercely Czech yet proudly individual. A late bloomer who drew inspiration from folk music, speech rhythms and public life.

What's the big idea?



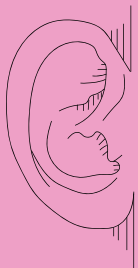
Identity in sound. Tonight's music explores how composers express who they are and where they come from when words aren't enough (or, in Shostakovich's case, an option).

Sea as symbol. Sibelius wrote *Les Océanides* in 1914, just before the First World War and Finnish independence. The title might mean «nymphs of the waves», but the piece is less about myth and more about the vast, unsettled and constantly shifting Baltic seas. A powerful metaphor for a country still defining itself.

Understated power. Similarly symbolic, Shostakovich's *Violin Concerto N° 2* is introverted, reflective and restrained – a different approach to his earlier, riotous violin concerto. Instead, by 1967 we see a composer who'd endured decades of censorship and political pressure and learned the power of quiet protest.

Pride on display. Janáček's *Sinfonietta* does the opposite of both. Written for a Czech gymnastics festival in 1926 – a national event celebrating physical culture, civic pride and unity – it loudly presents this young nation's confidence in itself.

What should I listen out for?

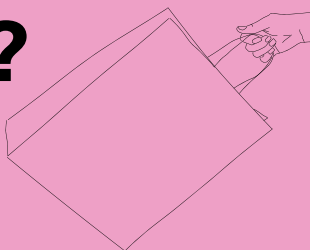


Shifting storms. Can you hear how *Les Océanides* begins with gently circling woodwinds and flowing strings that immediately create a sense of water in motion? Then, near the middle, the music builds to a wave-crash climax before settling back, capturing both the energy and immensity of the sea.

Overexposed. Shostakovich's *Concerto* starts, unusually, with the solo violin completely alone. Notice how even when the orchestra joins, it seems restrained, with low winds and muted colours. And in the final movement, listen for the sharp, dry rhythms that pass between the violin and orchestra, building tension without ever fully releasing it.

Make an entrance. The *Sinfonietta* opens with an Olympic-level fanfare fit for Simone Biles herself! Backed up by an unusually large brass section (go on, count them!), it's bold, energetic and deliberately public. As the piece continues, textures become lighter, but those brass calls keep returning to take the gold!

Something to take home?



More strings, more concertos, more drama. Come back on 24.04. for the famous Elgar *Cello Concerto* followed by Stravinsky's *Rite of Spring* – a piece so groundbreaking it caused an actual riot in the theatre!

Fan of Janáček's *Sinfonietta*? You're in excellent company! Stephan Gehmacher, our director general, recommends it as one of his faves. Head to Phil+ on our website to listen to his interview in our 100th In Tune episode, and find out what else is on his playlist.

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

der berühmte Spielberg der kaiserlichen Regierung), «Kloster» (Augustinerstift, wo Janáček drei Jahre Realschule mit Internat absolvierte), «Straße zum Schloss» und «Rathaus» (mit dem «Brünner Drachen» am Hofdurchgang). Die Sätze stellen quasi musikalische Begleitung von historischen Tableaux vivants: Dargestellt wird das Leben an historisch wichtigen Orten. Bis zum Ende seines Lebens war Janáček ein hochbegabter Musikdramatiker. Am komplexesten stellt er das Leben am Alten Rathaus als Huldigung der jungen Republik dar.

In seinen Partituren verwendet Janáček leicht fassbare, melodisch-rhythmische Figuren, die der gesprochenen Sprache und Umgebungsgeräuschen nachempfunden sind und die Musik recht unterhaltsam wirken lassen.

Die bedingungslose Originalität, Varianz und die strukturellen Ambitionen seiner Musik bilden die Grundlage des traditionellen Kunstcharakters seiner Kompositionen.

Janáček ist keine Randerscheinung aus mährischen Tälern. Seine Musik entfaltet eine alternativ-moderne Kraft, die sogar die Skeptiker wie Theodor W. Adorno erkannten. Für die neue Musik unserer Gegenwart ist Janáčeks Kunst als Basis genauso relevant wie die großstädtische Moderne von Alban Berg, Anton Webern und Arnold Schönberg oder andere Schulen des frühen 20. Jahrhunderts. Gerade in der *Sinfonietta* herrschen regionalspezifische Visionen vor, obwohl der abstrakte Titel sowie die gedruckten Satzbezeichnungen

(Allegretto etc.) es verschleiern – anders als bei Ottorino Respighi, der mit den mehrteiligen, ortsspezifischen symphonischen Dichtungen *Fontane di Roma* (1917) und *Pini di Roma* (1924) diese transmedial-touristische Tradition wenige Jahre zuvor noch reanimiert hatte; bereits Charles Ives versuchte es mit *Three Places in New England* (1903/1929), *Central Park in the Dark* (1906/1946) etc., was Janáček freilich nicht wissen konnte. Der klassizistisch anmutende Titel *Sinfonietta* ist zwar entpolitisierend, doch vielleicht hätte das Projekt als programmatisch-nationale Suite – so wie Bedřich Smetanas *Má vlast* (1882) oder Sibelius' *Karelia-Suite* (1894) – sogar größeren Erfolg gehabt. Gewiss wäre ein Titel wie «Mährische Suite» 1926 altmodisch gewesen; von Großmähren inspiriert, hatte bereits Vítězslav Novák eine *Slowakische Suite* (1903) für kleines Orchester komponiert. Hätte die *Sinfonietta* ähnlich geheißen, hätte Adorno, der die Konzerte der IGNM rezensierte und von der *Violinsonate* 1923, dem *Ersten Streichquartett* 1925 und *Concertino* 1927 nur mäßig begeistert war, in der *Philosophie der Neuen Musik* (1949/69) Janáčeks «exterritoriale» Modernität und die Fähigkeit, die Basis der «Blut-und-Boden»-Atmosphäre zu vermeiden, wohl kaum gelobt. Uns erinnert die *Sinfonietta* an die vielversprechenden Republikgründungen in Osteuropa, insbesondere der ČSR unter dem legendären Gründungspräsidenten Tomáš G. Masaryk, mit dem sich Janáček 1926 beim Besuch seines Geburtsortes Hukvaldy (Hochwald) bewundernd verglich. Masaryk und Janáček war ein komplexer Nationalismus eigen. Sie waren fast gleich alt und stammten beide aus Mähren. Als Kind des Habsburger Kaiserstaats neigte Janáček auch um 1926 noch zum Panslawismus (man denke an seine kirchenslawische *Glagolitische Messe*), doch die deutschsprachige Freundin und die tschechoslowakische Staatsgründung nach Masaryks proeuropäischen Vorstellungen relativierten diese exklusive Leidenschaft.

Tomi Mäkelä ist Universitätsprofessor für Musikwissenschaft in Halle an der Saale, Autor u. a. von Jean Sibelius (2011), Jean Sibelius und seine Zeit (2013) und Sichtbare, denkbare und hörbare Töne (2025).

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Jean Sibelius *Les Océanides*

Erste Aufführung

Dmitri Schostakowitsch *Concerto pour violon et orchestre N° 2*

19.01.17 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno /

Sergey Khachatryan

Leoš Janáček *Sinfonietta op. 60*

19.01.24 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno



**Luxembourg
Philharmonic**
Academy

Building upon the success

of its inaugural class, the Luxembourg Philharmonic Academy now offers top-level orchestral training to nine Academicians from around the world. This holistic two-year course combines performance opportunities alongside outstanding conductors and first-class musicians with mentorship, workshops, and chamber music projects.



**Scan me for
more info**



Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy

Leo Strelle violon

FR Leo Strelle a grandi dans une famille polyglotte de musiciens professionnels. Il s'est produit pour la première fois à l'âge de six ans et a fait ses débuts solistes à douze ans dans le *Concerto pour violon, piano et orchestre* de Felix Mendelssohn aux côtés de l'Amaretti Chamber Orchestra. Il a commencé sa formation auprès de Savelij Markovich Shalman avant de poursuivre à la Chetham's School of Music avec Sebastian Müller. Il y a également suivi des cours de composition avec Jeremy Pike et s'est distingué dans le répertoire de musique de chambre comme en atteste sa victoire au Concours Fiona Ord. Il a poursuivi son développement artistique à la Hochschule für Musik und Theater Hamburg dans la classe de Tanja Becker-Bender et approfondi son travail de composition avec Fredrik Schwenk. Son deuxième trio à cordes a été créé en 2022 par les Strelle Strings. Leo Strelle est lauréat de concours nationaux et internationaux, et a récemment remporté des premiers prix dans les catégories soliste et de musique de chambre lors du douzième Concorso Internazionale per Giovani Musicisti de Trévise. Il se produit régulièrement en Europe et en Asie, et on a pu l'entendre à l'Elbphilharmonie, à la Laeiszhalle, à Saint-Petersbourg, Shanghai ainsi qu'au Bristol Music Hall. En soliste, il a joué avec des orchestres comme le NMH Symphony Orchestra Oslo ou l'Abingdon Symphony Orchestra. Son répertoire comprend des concertos de Piotr Ilitch Tchaïkovski, Henri Vieuxtemps, Antonio Vivaldi, Johann Ernst et Johann Sebastian Bach. Son premier

disque inclut la *Sonate F-A-E* et la *Sonate pour violon en sol mineur* de Giuseppe Tartini. Au-delà de ses activités dans le domaine classique, il se consacre à des projets interdisciplinaires. Citons la production *Der koschere Himmel* où il mêle violon et jeu d'acteur, ainsi que son interprétation cinématographique des *Mythes* de Karol Szymanowski. Il a été premier violon lors du festival Ligeti de Hambourg, où il a interprété notamment le *Quatuor à cordes N° 1* de Ligeti avec les Strelle Strings. Leo Strelle a obtenu en 2024 son Bachelor de violon à la Hochschule für Musik und Theater Hamburg et prépare actuellement un Master avec Sergey Malov en Suisse. Il joue sur un violon de Curt Jung et un archet de Dirk Löscher, généreusement mis à sa disposition par Peter Hauber. Il est membre de la Luxembourg Philharmonic Academy depuis janvier 2026.

Leo Strelle Violine

DE Leo Strelle wuchs in einer mehrsprachigen Familie professioneller Musiker auf. Im Alter von sechs Jahren trat er erstmals öffentlich auf, mit zwölf Jahren gab er sein Solodebüt mit Felix Mendelssohns *Konzert für Violine, Klavier und Orchester* gemeinsam mit dem Amaretti Chamber Orchestra. Seine erste Ausbildung erhielt er bei Savelij Markovich Shalman, bevor er seine Studien an der Chetham's School of Music bei Sebastian Müller fortsetzte. Dort belegte er zudem Komposition bei Jeremy Pike und profilierte sich im Bereich Kammermusik, gekrönt vom Gewinn des Fiona-Ord-Wettbewerbs. Seine künstlerische Entwicklung setzte er an der Hochschule für Musik und Theater Hamburg in der Klasse von Tanja Becker-Bender fort und vertiefte seine kompositorische Arbeit bei Fredrik Schwenk. Sein zweites Streichtrio wurde 2022 von den Strelle Strings uraufgeführt. Leo Strelle ist Preisträger nationaler und internationaler Wettbewerbe, zuletzt mit Ersten Preisen in den Kategorien Solo- und Kammermusik beim Zwölften Concorso Internazionale per Giovani Musicisti in Treviso. Er konzertiert regelmäßig in Europa und Asien und war in der Elbphilharmonie, der Laeiszhalle, in Sankt Petersburg, Shanghai sowie in der Bristol Music Hall zu hören. Als Solist trat er

Leo Strelle photo: Sébastien Grébillé



mit Orchestern wie dem NMH Symphony Orchestra Oslo oder dem Abingdon Symphony Orchestra auf. Sein Repertoire umfasst Konzerte von Pjotr Iljitsch Tschaikowsky, Henri Vieuxtemps, Antonio Vivaldi, Johann Ernst und Johann Sebastian Bach. Sein Debüt-Album enthält die *F-A-E-Sonate* und Giuseppe Tartinis *Violinsonate* in g-moll. Neben seiner klassischen Tätigkeit widmet er sich interdisziplinären Projekten. Dazu zählen die Produktion *Der koschere Himmel*, in der er Violine und Schauspiel verbindet, sowie seine filmische Interpretation von Karol Szymanowskis *Mythen*. Er war Konzertmeister beim Ligeti-Festival in Hamburg und interpretierte dort unter anderem György Ligetis *Streichquartett N° 1* mit den Strelle Strings. Leo Strelle schloss 2024 seinen Bachelor in Violine an der Hochschule für Musik und Theater Hamburg ab und setzt derzeit sein Masterstudium bei Sergej Malov in der Schweiz fort. Er spielt auf einer Violine von Curt Jung und einem Bogen von Dirk Löscher, freundlicherweise zur Verfügung gestellt von Peter Hauber. Seit Januar 2026 ist er Mitglied der Luxembourg Philharmonic Academy.

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Concerts EME: «Les concerts sont de véritables moments de partages et de convivialité pour les patients de la psychiatrie et les soignants. Ils apportent une joie immense et un sentiment de communauté incroyable. Les sourires et l'enthousiasme des participants sont vraiment contagieux, et c'est un plaisir de voir à quel point ces moments peuvent égayer la journée de chacun.»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

Luxembourg Philharmonic

Martin Rajna

Directeur musical désigné

Leopold Hager

Chef honoraire

Konzertmeister

Haoxing Liang

Seohee Min

Marina Kalisky

Gérard Mortier

Valeria Pasternak

Olha Petryk

Jun Qiang

Eleanna Stratou **

Leo Strelle **

Ko Taniguchi

Xavier Vander Linden

NN

Premiers violons / Erste Violinen

Nelly Guignard

Fabian Perdichizzi

Ryoko Yano

Michael Bouvet

Irène Chatzisavas

Andrii Chugai

Bartłomiej Ciaston

François Dopagne

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdottir

Jean-Emmanuel Grebet

Attila Keresztesi

Yukari Miyazawa **

Sakura Nakagawa **

Damien Pardoën

Jules Stella **

Fabienne Welter

NN

Altos / Bratschen

Dagmar Ondracek

Ilan Schneider

NN

Jean-Marc Apap

Ryou Banno

Maria Dębina **

Aram Diulgerian

Noriko Inoue *

Olivier Kauffmann

Esra Kerber

Grigory Maximenko

Viktoriya Orlova

Joana Revez Mendonça **

Maya Tal

Violoncelles / Violoncelli

Georgi Anichenko

Ilija Laporev

Niall Brown

Xavier Bacquart

Vincent Gérin

Cyprien Keiser **

Sehee Kim

Katrin Reutlinger

Marie Sapey-Triomphe

Karoly Sütő

Laurence Vautrin

Seconds violons / Zweite Violinen

Semion Gavrikov

Osamu Yaguchi

César Laporev

Sébastien Gréville

Gayané Grigoryan

Wen Hung

Quentin Jaussaud

Contrebasses / Kontrabässe

Choul-Won Pyun

NN

Jiménez Barranco Gonzalo *

Gilles Desmaris

Gabriela Fragner

Frances Inzenhofer **

Benoît Legot

Soyeon Park

Dariusz Wisniewski

Flûtes / Flöten

Markus Brönnimann

Alberto Navarra *

Hélène Boulègue

Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Philippe Gonzalez

Fabrice Mélinon

Anne-Catherine Bouvet-Bitsch

Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Arthur Stockel

Jean-Philippe Vivier

Filippo Biuso

Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

Étienne Buet

David Sattler

François Baptiste

Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Leo Halsdorf

Cristiana Neves

Miklós Nagy

Luise Aschenbrenner

Petras Bruzga

Jannik Ness *

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer

Simon Van Hoecke

Isabelle Marois

Niels Vind

Trombones / Posaunen

Isobel Daws

Léon Ni

Guillaume Lebowski

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Benjamin Schäfer

Simon Stierle

Percussions / Schlagzeug

Eloi Fidalgo Fraga

Benjamin Schäfer

Klaus Brettschneider

Miguel Parapar Restovic **

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

* en période d'essai / Probezeit

** membres de la Luxembourg Philharmonic Academy / Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy

“

You have our full attention

Max Glesener, Private Banking Advisor



SPUERKEESS
Private Banking

SPUERKEESS.LU/privatebanking

Interprètes

Biographies

Luxembourg Philharmonic

FR L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Télévision Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État et est entré en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg. Avec ses 99 musiciennes et musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et reflet de son rôle central en faveur de l'intégration européenne. L'orchestre a été marqué par ses directeurs musicaux Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et Gustavo Gimeno. Martin Rajna dirigera l'orchestre à partir de la saison 2026/27. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France. Depuis 2021, la Luxembourg Philharmonic Academy offre à de jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. La formation s'engage de façon intense dans le domaine des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Elle noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. L'orchestre est régulièrement invité dans les grandes métropoles musicales en Europe et au-delà, faisant ainsi rayonner le nom du Luxembourg dans le monde entier. L'Orchestre Philharmonique

Luxembourg Philharmonic
photo: CG Watkins





du Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors principaux sont BGL BNP Paribas, Mercedes-Benz et Banque de Luxembourg. Avec le concours de divers soutiens sont mis à disposition de l'orchestre des instruments d'exception: le violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742) grâce à l'engagement de BGL BNP Paribas et un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae ainsi qu'un second de Gennaro Gagliano grâce à l'engagement de la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung qui met également deux autres violons à la disposition des membres de la Luxembourg Philharmonic Academy.

Luxembourg Philharmonic

DE Das Luxembourg Philharmonic steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Télévision Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 ist es nationales Orchester Luxemburgs und hat seit 2005 sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg. Mit seinen 99 Musikerinnen und Musikern aus mehr als 20 Nationen hat das Luxembourg Philharmonic in der fast hundertjährigen Zeit seines Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester wurde von seinen Chefdirigenten Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehrendirigent), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine und Gustavo Gimeno geprägt. Ab 2026/27 wird Martin Rajna das Orchester leiten. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des Luxembourg Philharmonic, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France. Seit 2021 bietet die Luxembourg Philharmonic Academy jungen Instrumentalistinnen und Instrumentalisten eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn. Das Orchester engagiert sich stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit

dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Das Orchester ist regelmäßig in den Musikmetropolen Europas und auch darüber hinaus zu Gast und trägt so den Namen Luxemburgs in die Welt. Das Luxembourg Philharmonic wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Bedeutende Sponsoren sind BGL BNP Paribas, Mercedes-Benz und Banque de Luxembourg. Dank verschiedener Förderer stehen dem Orchester herausragende Instrumente zur Verfügung: durch das Engagement von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois», dank der Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und von Gennaro Gagliano, zudem zwei weitere Geigen zur Nutzung durch die Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy.

Jukka-Pekka Saraste direction

FR Né à Heinola en Finlande, Jukka-Pekka Saraste a commencé la musique par le violon avant d'intégrer l'Académie Sibelius à Helsinki, où il a étudié la direction avec Jorma Panula. Il nourrit une grande passion pour le romantisme tardif et une affinité particulière avec les œuvres de Ludwig van Beethoven, Anton Bruckner, Dmitri Chostakovitch, Igor Stravinsky, Jean Sibelius et Gustav Mahler. Il est depuis septembre 2023 le chef et directeur artistique du Helsinki Philharmonic Orchestra. Il a été entre 2010 et 2019 chef du WDR Sinfonieorchester, ainsi que précédemment directeur artistique et chef de l'Oslo Philharmonic Orchestra, dont il est désormais chef honoraire. Il a également été chef du Scottish Chamber Orchestra, du Finnish Radio Symphony Orchestra et du Toronto Symphony Orchestra, premier chef invité du BBC Symphony Orchestra et conseiller artistique du Lahti Symphony Orchestra. Il se produit régulièrement en tant que chef invité au pupitre de phalanges comme le London Philharmonic Orchestra, le Gewandhausorchester Leipzig, le Royal Concertgebouw Orchestra et les Wiener Symphoniker, ainsi qu'en



Jukka-Pekka Saraste photo: Felix Broede

Amérique du Nord avec le Chicago Symphony Orchestra et le New York Philharmonic. À l'opéra, il a dirigé des productions du *Château de Barbe Bleue* de Béla Bartók, de *La Ville morte* d'Erich Wolfgang Korngold ainsi qu'une nouvelle mise en scène de *Lear* d'Aribert Reimann. Au début de l'année 2025, il dirige *Salomé* de Richard Strauss au Grand Théâtre de Genève. La discographie de Jukka-Pekka Saraste comprend l'intégrale des symphonies de Sibelius et Carl Nielsen avec le Finnish Radio Symphony Orchestra. Ses enregistrements avec le Toronto Symphony Orchestra pour Warner Finlandia ont été salués par la critique internationale. Il a gravé plusieurs disques pour le label Hänssler aux côtés du WDR Sinfonieorchester, dont *Pelleas und Melisande* d'Arnold Schönberg. Le cycle des symphonies de Beethoven, enregistré à Cologne, a paru en 2019. Deux ans auparavant, il a fondé la Lead! Foundation Finland, qui soutient de jeunes musiciennes et musiciens dans leur accession à des postes importants. Il transmet aussi son expérience depuis 2020 lors du Fiskars Summer Festival. Il a reçu le prix Pro Finlandia, la médaille Sibelius, le prix finlandais pour la musique et été fait Commandeur de l'Ordre du lion de Finlande. Il est docteur honoris causa de la York University Toronto et de l'Académie Sibelius. Jukka-Pekka Saraste a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en octobre.

Jukka-Pekka Saraste Leitung

DE Im finnischen Heinola geboren, begann Jukka-Pekka Saraste seine Karriere als Geiger, bevor er an der Sibelius-Akademie Helsinki bei Jorma Panula Dirigieren studierte. Er hegt eine Leidenschaft für die Spätromantik, mit besonderer Affinität zu den Werken von Ludwig van Beethoven, Anton Bruckner, Dmitri Schostakowitsch, Igor Strawinsky, Jean Sibelius und Gustav Mahler. Seit September 2023 ist er Chefdirigent und künstlerischer Direktor des Helsinki Philharmonic Orchestra. Von 2010 bis 2019 wirkte er als Chefdirigent des WDR Sinfonieorchesters, zuvor als künstlerischer Leiter und Chefdirigent des Oslo Philharmonic Orchestra, wo er nun Ehrendirigent ist. Er bekleidete Chefpositionen beim Scottish Chamber

Orchestra, Finnish Radio Symphony Orchestra und Toronto Symphony Orchestra, war Erster Gastdirigent des BBC Symphony Orchestra und künstlerischer Berater des Lahti Symphony Orchestra. Als Gast steht Jukka-Pekka Saraste regelmäßig am Pult großer Orchester, darunter das London Philharmonic Orchestra, das Gewandhausorchester Leipzig, das Royal Concertgebouw Orchestra und die Wiener Symphoniker. In Nordamerika dirigierte er unter anderem das Chicago Symphony Orchestra und das New York Philharmonic. In den letzten Jahren leitete er vermehrt Opernproduktionen wie Béla Bartóks *Herzog Blaubarts Burg*, Erich Wolfgang Korngolds *Die tote Stadt* und eine Neuproduktion von Aribert Reimanns *Lear*. Zu Beginn des Jahres 2025 dirigierte er die Premiere von Richard Strauss' *Salome* am Grand Théâtre Genève. Seine Diskographie umfasst sämtliche Symphonien Sibelius' und Carl Nielsens mit dem Finnish Radio Symphony Orchestra. Seine Aufnahmen mit dem Toronto Symphony Orchestra für Warner Finlandia fanden international Anerkennung. Mit dem WDR Sinfonieorchester legte er zahlreiche Einspielungen bei Hänssler vor, darunter Arnold Schönbergs *Pelleas und Melisande*. Der Kölner Zyklus aller Beethoven-Symphonien wurde 2019 veröffentlicht. 2017 gründete er die Lead! Foundation Finland, die junge Musiker*innen in Führungspositionen unterstützt. Seit 2020 gibt er seine Erfahrungen im Rahmen des Fiskars Summer Festivals weiter. Er wurde mit dem Pro Finlandia-Preis, der Sibelius-Medaille, dem finnischen Staatspreis für Musik und dem Komturkreuz des Ordens des Löwen von Finnland ausgezeichnet. Die York University Toronto und die Sibelius-Akademie Helsinki verliehen ihm die Ehrendoktorwürde. In der Philharmonie Luxembourg stand Jukka-Pekka Saraste zuletzt im Oktober am Pult.

Leonidas Kavakos violon

FR Leonidas Kavakos se produit en tant que soliste et chef avec les plus grands orchestres et donne des concerts dans les salles les plus prestigieuses du monde entier. En 2022, il a fondé l'Apollon Ensemble, une formation de musique de chambre composée de musiciens grecs et

Leonidas Kavakos photo: Gregor Hohenberg



active à l'international. À partir de 2025, il assume la direction artistique du festival Classic Revolution au Lotte Concert Hall de Séoul. Parmi les temps forts de sa saison 2025/26, citons des concerts avec le Royal Concertgebouw Orchestra, le New York Philharmonic, le San Francisco Symphony Orchestra, le hr-Sinfonieorchester, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia ainsi que l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il dirige également le Czech Philharmonic, le Philharmonia Orchestra, l'Orquestra Simfònica de Barcelona et le Minnesota Orchestra. Il se produit en récital à Londres, Milan, Oslo, Budapest et Zagreb; avec l'Apollon Ensemble, il est l'invité des festivals d'Édimbourg, Verbier et Santander, ainsi que du Wigmore Hall de Londres et du Musikverein de Vienne. La discographie de Leonidas Kavakos, primée à plusieurs reprises, comprend le *Concerto pour violon* de Johannes Brahms avec le Gewandhausorchester Leipzig sous la direction de Riccardo Chailly (Decca) ainsi que le *Concerto pour violon* de Ludwig van Beethoven avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, qu'il dirige de l'instrument (Sony Classical). Son enregistrement de l'intégrale des sonates de Beethoven avec Enrico Pace lui a valu le prix ECHO Klassik de l'instrumentiste de l'année. Il a publié une série d'enregistrements en trio avec Emanuel Ax et Yo-Yo Ma, et également enregistré les concertos pour violon de Johann Sebastian Bach avec l'Apollon Ensemble. Né à Athènes dans une famille de musiciens, il donne chaque année dans sa ville natale une masterclass de violon et de musique de chambre. En 2022, il a été admis à l'Académie d'Athènes pour ses services rendus à la musique dans la deuxième classe de littérature et beaux-arts, où il occupe la chaire de musique. En 2024, il a été nommé professeur de violon à l'Académie de musique de Bâle. Il joue le violon Stradivarius «Willemotte» de 1734. Leonidas Kavakos s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en octobre.

29.11.2025 > 17.05.2026

Bienvenue à la Villa! (3)

Art luxembourgeois
du 20^e siècle

Wil Lofy (1937-2021), *Scène érotique* (détail), non datée,
technique mixte sur papier, © Les 2 Musées de la Ville de Luxembourg

**VILLA
VAUBAN**

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg


VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18:00 VEN 10 - 21:00 MAR fermé

multiplicity

Pück & Mix.
Mixez vos envies.
Faites des économies.

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#TasteTheMusic



Leonidas Kavakos Violine

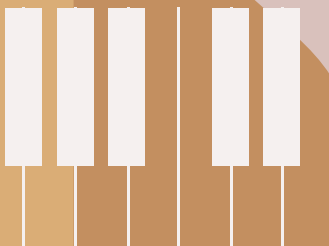
DE Leonidas Kavakos tritt als Solist und Dirigent mit den führenden Orchestern auf und gibt weltweit Konzerte an den renommiertesten Veranstaltungsorten. 2022 gründete er das Apollon Ensemble, ein Kammermusikensemble bestehend aus griechischen Musiker*innen, das international aktiv ist. Ab 2025 übernimmt er die künstlerische Leitung des Festivals Classic Revolution in der Lotte Concert Hall in Seoul. Zu den Höhepunkten der Saison 2025/26 zählen Auftritte mit dem Royal Concertgebouw Orchestra, dem New York Philharmonic, dem San Francisco Symphony Orchestra, dem hr-Sinfonieorchester, der Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia sowie dem Orchestre Philharmonique de Radio France. Darüber hinaus wird er die Tschechische Philharmonie, das Philharmonia Orchestra, die Orquestra Simfònica de Barcelona und das Minnesota Orchestra dirigieren. Im Recital ist Kavakos in London, Mailand, Oslo, Budapest und Zagreb zu erleben; mit dem Apollon Ensemble gastiert er bei den Festivals in Edinburgh, Verbier und Santander sowie in der Londoner Wigmore Hall und im Wiener Musikverein. Seine umfangreiche und preisgekrönte Diskografie umfasst Johannes Brahms' *Violinkonzert* mit dem Gewandhausorchester unter der Leitung von Riccardo Chailly (Decca) sowie Ludwig van Beethovens *Violinkonzert* mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, das er zugleich dirigierte (Sony Classical). Für seine Einspielung sämtlicher Beethoven-Sonaten mit Enrico Pace wurde er als ECHO Klassik Instrumentalist des Jahres ausgezeichnet. Mit Emanuel Ax und Yo-Yo Ma veröffentlichte Kavakos eine Reihe von Trio-Aufnahmen. Mit dem Apollon Ensemble nahm er außerdem Johann Sebastian Bachs Violinkonzerte auf. In Athen in eine Musikerfamilie hineingeboren, hält er jedes Jahr in seiner Heimatstadt eine Meisterklasse für Violine und Kammermusik ab. 2022 wurde er von der Akademie von Athen für seine Verdienste um die Musik in die Zweite Klasse für Literatur und Schöne Künste aufgenommen, wo er den

Lehrstuhl für Musik vertritt. Im Jahr 2024 wurde er zum Professor für Violine an der Musik-Akademie Basel ernannt. Er spielt die Stradivari «Willemotte» von 1734. In der Philharmonie Luxembourg ist Leonidas Kavakos zuletzt im Oktober aufgetreten.

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse



Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

From Prague with Love

Semyon Bychkov & Czech Philharmonic with Sol Gabetta

24.04.26

Vendredi / Freitag / Friday

Czech Philharmonic

Semyon Bychkov direction

Sol Gabetta violoncelle

Dvořák: *Carnaval. Overture*

Elgar: *Cello Concerto*

Stravinsky: *Le Sacre du printemps*

«(r) **résonances** 18:45 Salle de Musique de Chambre

Conférence Charlotte Brouard-Tartarin: «D'Antonio Vivaldi à Danny
Elfman, une brève histoire du concerto pour violoncelle» (FR)

Solistes étoiles

19:30

90' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 46 / 68 / 86 / 98 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Luxembourg Philharmonic

 @LuxembourgPhilharmonic

 @luxembourg_philharmonic

Luxembourg Philharmonic Academy

 @luxphil_academy

 @LuxPhilAcademy

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz